

A La Haye ce 18<sup>e</sup> Octob<sup>r</sup> 1671

Monsieur

Le cas de l'abbé, prompement de ses réponses, que ce  
vint de recevoir sur l'écrit de l'ant. P. de l'abbé des  
Magistrats de Boisledun, sur lequel V. A. m'a accor  
dés de lui proposer, et sera marry de venir  
en ces Messieurs des amis autant de son que  
leur pièce en forme. Je ne sçay, Monsieur  
si vous pourriez bien résoudre à un escriu de  
Son Altesse m'écire, ou, après tout, si elle  
voudrait bien se laisser employer à former  
des gens par son intervention, pour une  
bagatelle de si peu, dont aussi le n'est  
sroit fâcheux. Je m'en rapporte à la discrétion  
de V. A. et en attendant qu'elle me commande  
de la servir en chose où je sois capable de  
le faire avec plus de succès, me donne  
toujours l'honneur de me de chartr &c.

Ces jours passés il m'est venu entre les mains, un  
portraits que on soustient estre de la main  
du grand Prince, Pan van Lalear, et qui est  
son propre visage fait par lui-même au  
minier, pourquoy j'en ay fait voir un  
et dirrois fort sçavoir, si, pour estre de  
(ou on dit qu'il y a un miroir de l'abbé  
de sa façon) il n'est pas resté que l'usage  
figures véritables de son visage pour les  
comparer avec celles que j'ay. S'il a y en  
peine de faulx, j'en dirrois fort de luy  
ce galant homme, disciple de l'abbé, et  
more jeune à Naples, ayant esté parvenu  
à si haute perfection, que les Italiens

